
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57134

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bischofs Hydatius untersucht. Jedes Kapitel versucht zunächst den biographischen Hintergrund der Chronisten zu erfassen. Es folgt im Anschluß daran eine Diskussion der Manuskript-Traditionen, der Quellenlage, der chronologischen Methode, der rhetorischen Struktur der Autoren.

Trotz der Kürze der Informationen zu den verschiedenen Ereignissen und dem daraus resultierenden Verzicht auf literarische Ambitionen der sich nur als Fortführer des Hieronymus verstehenden Autoren gelingt es M., jeweils individuelle Züge der Chronisten herauszuarbeiten.

So tragen die kirchengeschichtlichen Einträge des Prosper, der als Anhänger Augustins von Hippo geistliche Traktate verfaßte, die Spuren seines persönlichen Engagements während die »weltlichen« wesentlich distanzierter wirken. In seiner politischen Einstellung eher pro-dynastisch, stehen die Meldungen Prospers über die barbarischen *gentes* im Reich im Hintergrund. Eine Ausnahme bilden hier nur die Westgoten, deren Geschichte enger mit der theodosianischen Dynastie gekoppelt ist. Nachrichten über Personen bieten Prosper eine Gelegenheit, seine moralischen Prinzipien offenzulegen. Seine weltlichen Helden, die Feldherren Constantius (III.) und Bonifatius, sind zugleich moralische *exempla*.

Im Gegensatz dazu berichtet der in seinen Äußerungen wesentlich kargere Chronist von 452 wenig über die Goten, dafür mehr von Burgundern, Alanen u. a., über welche er seinen Helden Aetius triumphieren läßt. Eine pro-dynastische Einstellung ist nicht erkennbar. Zur Chronologie der Chronik von 452 sei noch auf die Arbeiten von M. E. Jones und J. Casey, *The Gallic Chronicle Restored: A Chronology for the Anglo-Saxon Invasions and the End of Roman Britain*, *Britannia* 19, 1988, S. 367–398 und R. W. Burgess, *The Dark Ages Return to Fifth-Century Britain: The »Restored« Gallic Chronicle Exploded*, *Britannia* 21, 1990, 185–195 hingewiesen, die von M. nicht mehr eingesehen werden konnten.

Die Chronik des Hydatius wird – nach M. – überschattet von der apokalyptischen Sicht des Bischofs. In einem Addendum weist M. auf eine noch unpublizierte Neu-Edition des Hydatius durch R. W. Burgess hin. Burgess kann offenbar nachweisen, daß Hydatius die Zeit bis zu einem ihm bekannten Datum des Weltendes abzählt und zu einem Bestandteil des chronologischen Gerüsts seiner Chronik macht. Ein größerer Appendix zur Chronologie des Hydatius für die Jahre 455–469, der eine Neuinterpretation der Berechnungen des Hydatius bietet. Dieser Ansatz hat gegenüber den bisherigen Editionen den Vorteil, ohne Text-Emendationen auszukommen.

Es seien noch einige wenige Kritikpunkte geäußert: Neben der Chronologie, der Methodologie und den individuellen Eigenarten der Chronisten, kommt der historische Inhalt zu kurz. M. beschränkt sich dabei auf einige ausgewählte Beispiele, der Rest der Chroniken findet sich zum Teil summarisch aufgezählt in den Fußnoten wieder. Weiterhin ist es für den Leser störend, beim Nachprüfen der Argumentation von M. immer die Ausgabe der *Chronica minora* von Theodor Mommsen heranziehen zu müssen. Gerade bei einem Buch, für das sich der Autor neben den Spezialisten für das 5. Jh. auch ein weiteres Publikum erhofft (so M. auf p. 7), hätte es sich gelohnt, den Text der Chroniken mit abzudrucken. Zusammenfassend läßt sich sagen, daß Muhlbergers Werk für alle am 5. Jh. und seiner Geschichtsschreibung Interessierten eine unentbehrliche Lektüre darstellt.

Ralf SCHARF, Heidelberg

Bernhard TÖNNIES, *Die Amalertradition in den Quellen zur Geschichte der Ostgoten. Untersuchungen zu Cassiodor, Jordanes, Ennodius und den Excerpta Valesiana*, Hildesheim, Zürich, New York (Olms/Weidmann) 1989, 160 p. (Beiträge zur Altertumswissenschaft, 8).

Le titre de cet ouvrage n'est pas sans ambiguïté. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'une étude sur le thème de la gloire des Amales dans les sources sur l'histoire ostrogotique, mais d'une étude de ces sources, afin de montrer le parti pris en faveur des Gots

et de la dynastie des Amales dans certaines d'entre elles: les sources occidentales et italiennes, ce qui ne surprendra personne. L'auteur se livre d'abord à une analyse consciencieuse de ces sources: Cassiodore et Jordanès (où sont reprises les thèses antérieures sur ces auteurs); les *Excerpta Valesiana*. A partir de là, B. Tönnies nous donne le récit des aventures du peuple got (des origines au III^e siècle; d'Ermanaric aux Champs catalauniques; le royaume ostrogotique de Pannonie; les Ostrogots dans les Balkans; le combat pour l'Italie; le royaume de Théodoric en Italie). Cela donne l'impression d'un survol où l'on glane quelques indications intéressantes sur la diversité de points de vue des différentes sources. L'auteur met certes en évidence l'existence d'une «lecture amalienne», si j'ose dire de l'histoire gotique. Mais l'ouvrage ne nous apprend rien de plus sur les sources de Cassiodore-Jordanès qui sont les témoins tardifs de cette tradition.

Pour ne parler que de ce que je connais le moins mal, le dernier chapitre sur la royauté de Théodoric en Italie m'a semblé exagérément rapide. Il y avait pourtant beaucoup à dire sur la dualité du régime, sur la permanence d'une idéologie gotique – donc Amale – sous le travestissement d'un principat de type romain. Il est vrai qu'il ne fallait pas s'arrêter à la mort de Théodoric, car, c'est sous Athalaric et après, que Cassiodore, dans les *Variae*, reprend le thème de l'Amalertradition. Il est tout de même troublant que les *Variae* ne parlent pas des Amales, durant le règne de Théodoric. Comme par hasard, l'enracinement gotique de la dynastie et son rattachement à la longue famille des Amales apparaît au début du règne d'Athalaric, comme une compensation à l'idéologie gotique renaissante. Cette fonction idéologique de l'Amalertradition semble échapper à l'auteur. A lire ce livre, tout paraît aller de soi et l'on ne s'y interroge pas sur les ambiguïtés du règne du fondateur: Théodoric fut-il l'héritier des Amales ou, comme il le prétendait, l'héritier des empereurs? Le médaillon de Sénigallia et l'étrangeté de la fête des *Tricennalia* (fêtes d'inspiration romaine d'un prince «barbare»), l'inscription de Terracine (Théodoric empereur) ne sont pas mentionnés.

En un mot, ce que je reproche à cet ouvrage, c'est de s'être enfermé dans une analyse des sources où la critique philologique allemande à laquelle je rends hommage ne nous laisse plus grand-chose à découvrir. Il aurait été, en revanche, utile de montrer comment cette Amalertradition a «fonctionné», pour prendre un mot à la mode, dans l'idéologie du royaume ostrogotique d'Italie.

Dans la bibliographie je relève quelques lacunes: P. M. Arcari, *Idee e sentimenti politici dell'Alto Medioevo* (Milan 1968); E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares* (3 vol., Paris 1969–1979); ainsi que les travaux de P. Lamma, notamment *Teoderico* (Brescia 1951) qui offre un utile contrepoint aux conceptions trop étroitement juridiques de Mommsen.

Marc REYDELLET, Rennes

Gerd ALTHOFF, *Verwandte, Freunde und Getreue. Zum politischen Stellenwert der Gruppenbindungen im früheren Mittelalter*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1990, 237 p.

L'homme du Moyen Age ne naît pas seulement dans une famille au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais dans un groupe de parenté au sens large (Sippe), et il hérite des liens d'amitié et de dépendance comme de l'ensemble du patrimoine de son père. Il va aussi s'intégrer à de nouveaux groupes, par son mariage ou par les nouveaux liens vassaliques dans lesquels il entrera. Ainsi est-il au centre d'une toile de liens personnels dont le but est de garantir un espace de paix et des possibilités d'entraide dans tous les domaines de la vie. G. Althoff prend en considération ces différents groupes qui constituent le fondement de la société du haut Moyen Age, cherche à en décrire les modes de fonctionnement, et surtout à mesurer leur impact sur la vie politique.